

Littell, le père

Evocation du légendaire poète Mandelstam dans la Russie de Staline.

PAR CLAUDE ARNAUD

C'est en février 1934, dans la datcha de Gorki en Crimée, lors d'un banquet d'écrivains, que Staline imposa le réalisme socialiste. Empêché depuis un temps de publier, Ossip Mandelstam commençait alors à lire autour de lui un poème assassin contre le dictateur – un suicide par procuration, au dire de ses amis, dont Boris Pasternak et Anna Akhmatova. Aimant lire, ayant même signé des poèmes en Géorgie, comme Sebag Montefiore l'a montré dans sa récente biographie (*Le Point* n° 1878), Staline se laissa pourtant convaincre par Pasternak que l'Histoire donnait d'habitude raison aux poètes et se contenta de reléguer le frondeur hors de Moscou. Rongé par l'exil, la dépression et la folie, Mandelstam finira pour rentrer en grâce par pondre une ode au tyran que ce dernier prendra cette fois très mal – trop médiocre dans la flatterie : ce sera la déportation à la Kolyma puis la mort par les poux (typhus), en 1938.

C'est un sujet en or que traite là le père de Jonathan Littell en faisant parler tour à tour la femme du poète, le garde du corps de Staline, la courageuse Akhmatova et un athlète de cirque. Mais il peine à donner à ce roman choral toute son ampleur dans les cent premières pages. Les personnages nous expliquent la réalité soviétique autant qu'ils la vivent ; Staline lui-même se sent obligé de raconter la signification de son pseudonyme aux écrivains que Gorki a réunis, quand toute l'URSS se savait dirigée par un « homme d'acier », comme si l'auteur craignait en permanence de perdre son lecteur. Le fils, Jonathan, avait lui aussi digéré des montagnes de documents pour ses « Bienveillantes », mais il se montrait plus libre avec son nazi, paradoxalement, que ce père chevronné, déjà auteur de plusieurs romans russes (« Ombres rouges », « Le sphinx de Sibérie ») et d'une saga sur la CIA (« La Compagnie »), ne l'est dans ce dossier romancé, qui ne prend qu'à mi-chemin, dans la tristesse d'une relégation glacée, avant de s'épanouir dans l'horreur d'une déportation mortelle ■

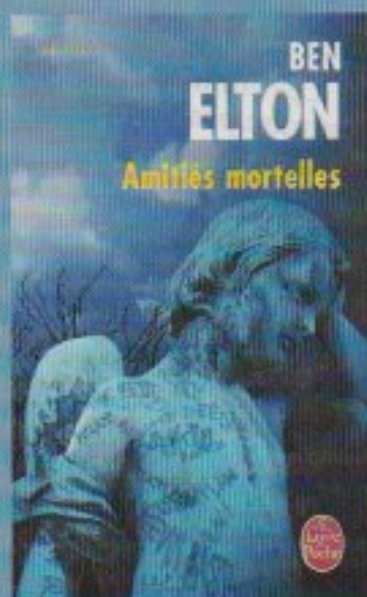
« L'hirondelle avant l'orage », de Robert Littell. Traduit de l'américain par Cécile Arnaud (éd. Baker Street, 336 pages, 22 €).



Roman biographique. Robert Littell.

PRIX DES LECTEURS 2009 Sélection Polar

Lauréat de mars



Et si un tueur avait décidé de vous venger de toutes les humiliations de votre adolescence, Ben Elton nous entraîne dans une chronique âpre et sanglante au sein de la société anglaise avec un humour noir

très british... Ed Newson a toutes les qualités de l'enquêteur récurrent dont on attend le retour avec impatience.

Francis, Toulon (83) - membre du jury

La sélection du mois d'avril



livresdepoches.com

Le
Livre
de
Poche

On ne peut pas vivre sans
un livre dans la poche.